

**« Diakonia :  
Spontanée, congréganiste, institutionnelle, politique »**

Le fait d'ouvrir notre conférence par la Bénédiction de l'eau et le Renouvellement des promesses baptismales nous rappelle notre initiation au corps du Christ et notre premier appel au ministère. Selon Susanne Watson Epting, « Même si nous sommes ordonnés, notre identité primaire demeure celle du baptême et nos charges et promesses d'ordination servent uniquement à élargir, à enrichir et à nous encourager à animer et à exemplifier la « diakonia » à laquelle ont été appelés tous les baptisés. »

J'ai toujours apprécié la façon dont la diacre Maylanne Maybee parle de l'ordination : « Je crois que les ordres sont des signes à l'Église de sa nature, de sa vie et de sa mission. Ils n'enlèvent pas au peuple de Dieu leur ministère en tant que prêtrise de tous les croyants ni le service de tous les croyants. Plutôt, ils mettent les pleins feux sur ce ministère, l'élèvent et l'encouragent. »

Tout ministère diaconal tire sa vie et son travail quotidien du cœur du Christ lui-même – Christ le diacre, le Christ qui a entamé ainsi son ministère public, selon Saint-Luc :

Il se rendit à Nazareth, où il avait été élevé, et, selon sa coutume, il entra dans la synagogue le jour du sabbat. Il se leva pour faire la lecture, et on lui remit le livre du prophète Esaïe. L'ayant déroulé, il trouva l'endroit où il était écrit:

« L'Esprit du Seigneur est sur moi, Parce qu'il m'a oint pour annoncer une bonne nouvelle aux pauvres; Il m'a envoyé pour guérir ceux qui ont le cœur brisé, Pour proclamer aux captifs la délivrance, Et aux aveugles le recouvrement de la vue, Pour renvoyer libres les opprimés, Pour publier une année de grâce du Seigneur. Ensuite, il roula le livre, le remit au serviteur, et s'assit. Tous ceux qui se trouvaient dans la synagogue avaient les regards fixés sur lui. Alors il commença à leur dire: Aujourd'hui cette parole de l'Écriture, que vous venez d'entendre, est accomplie. »

Si nous devons employer une méthode autochtone d'étude biblique, appelée « Gospel Based Discipleship » (disciples selon l'Évangile), nous lirions le texte trois fois, après chaque lecture nous posant une question.

Quel mot, quelle phrase ou quelle idée ressort pour vous de cette lecture de l'Évangile?

Qu'est-ce que Jésus dit à vous?

Qu'est-ce que Jésus vous appelle à faire?

De la même façon que Jésus a choisi ce magnifique texte d'Esaïe comme mantra de sa mission, l'Église doit le recevoir comme mantra de sa propre mission. Pour les diacres, chargés de servir tous les gens, surtout les pauvres, les faibles, les malades, les esseulés; et d'interpréter à l'Église les besoins, les espoirs et les préoccupations du monde, ce texte est particulièrement poignant.

Le texte d'Esaïe adresse plusieurs manifestations de diakonia. L'érudit luthérien Kjell Nordstokke en identifie quatre : « Diakonia 'spontanée' est les bonnes œuvres prenant comme source le ministère de Jésus et l'enseignement de Luther, qui a dit « Le Chrétien n'a nullement besoin d'inventer les bonnes œuvres; elles nous viennent sous forme des défis de la vie quotidienne. » Diakonia 'organisée' est représentée par les efforts collectifs de la congrégation. Diakonia 'institutionnelle' trouve son expression dans les hôpitaux et les autres sociétés et agences qui soignent les souffrants. Diakonia 'prophétique' nous incite à l'activité politique. « Même si la diakonia commence comme service inconditionnel au prochain dans le besoin, elle mène inévitablement à l'évolution sociale qui restaure, réforme et

transforme... Elle est axée sur le changement et se penche audacieusement sur les causes fondamentales. »

Parlant dans un contexte latino-américain, le pasteur luthérien Angel Furlan écrit : « Nous comprenons qu'il ne suffit pas d'identifier et d'alléger les besoins immédiats et pressants, il faut également examiner les structures qui les produisent et qui sont responsables de la pauvreté, de l'exclusion et des situations qui ressemblent à la mort... On nous appelle à lutter contre les causes fondamentales, pas seulement pour appliquer des mesures palliatives contre leurs effets... nous impliquer dans le domaine de la diakonia politique revient à poursuivre le travail de nombreuses personnes pour alléger la souffrance, dénoncer ses causes et faire tout ce qui est en notre pouvoir pour changer les conditions qui la produisent et la perpétuent. »

Alors que les Anglicans du monde entier acceptent volontiers les cinq Marques de la Mission que nous tenons en commun, les diacres s'impliquent particulièrement à fournir le leadership vital à l'engagement des églises envers les marques trois, quatre et cinq.

- Répondre aux besoins de l'humanité par le service avec amour
- Chercher à transformer les structures inéquitables de la société, confronter la violence de toutes les sortes et poursuivre la paix et la réconciliation
- S'efforcer de sauvegarder l'intégrité de la création et préserver et renouveler la vie de la planète...

Honorer ces marques de la mission exige toutes les manifestations de diakonia - spontanée, congréganiste, institutionnelle, politique.

Il me semble que cette riche image de diakonia est au cœur même de l'enseignement du Pape actuel, révélé dans sa première Exhortation apostolique, « Evangelii Gaudium » - La joie de l'Évangile – adressée aux évêques, au clergé, aux personnes consacrées et à tous les fidèles laïcs « sur l'annonce de l'Évangile dans le monde d'aujourd'hui ».

À l'aide d'une profonde intégrité personnelle et d'une authenticité de caractère comme le Vicaire du Christ, François enseigne beaucoup sur « la dimension sociale de l'évangélisation », soulignant qu'au cœur même de l'Évangile se trouve la vie communautaire et l'engagement envers autrui. Il écrit, « Sa rédemption a une signification sociale parce que « dans le Christ, Dieu ne rachète pas seulement l'individu mais aussi les relations sociales entre les hommes. » Notre réponse à un Dieu juste et aimant ne peut pas se limiter à une accumulation de petits gestes personnels envers des individus nécessiteux, une sorte de « charité à la carte », ni à une série d'actes visant uniquement à soulager notre conscience. L'Évangile concerne le royaume de Dieu – un Dieu aimant qui règne dans notre monde. Dans la mesure où Dieu règne dans nos cœurs, la vie de la société sera le cadre de la fraternité universelle, de la justice, de la paix et de la dignité de tous les peuples ».

François appelle l'Église à écouter et à entendre de nouveau le respect de Dieu pour les pauvres. 197. Les pauvres ont une place de choix dans le cœur de Dieu, au point que lui-même « s'est fait pauvre » (2 Cor. 8 :9). Tout le chemin de notre rédemption est marqué par les pauvres. Ce salut est venu jusqu'à nous à travers le « oui » d'une humble jeune fille d'un petit village perdu dans la périphérie d'un grand empire. Le Sauveur est né dans une mangeoire, parmi les animaux, comme cela arrivait pour les enfants des plus pauvres ; il a été présenté au temple avec deux colombes, l'offrande de ceux qui ne pouvaient pas se permettre de payer un agneau (Luc 2 :24; Lév. 5 :7); il a grandi dans une maison de

simples travailleurs et a travaillé de ses mains pour gagner son pain. Quand il commença à annoncer le Royaume, des foules de déshérités le suivaient, et ainsi il manifesta ce que lui-même avait dit : « L'Esprit du Seigneur est sur moi, Parce qu'il m'a oint pour annoncer une bonne nouvelle aux pauvres » (Luc 4 :18). A ceux qui étaient accablés par la souffrance, opprimés par la pauvreté, il assura que Dieu les portait dans son cœur : « Heureux, vous les pauvres, car le Royaume de Dieu est à vous » (Lc 6, 20) ; il s'est identifié à eux : « J'ai eu faim, et vous m'avez donné à manger », et il a déclaré que faire preuve de miséricorde envers toutes ces personnes est la clé du ciel (Mt 25 :5ff).

198. Pour l'Église, l'option pour les pauvres est une catégorie théologique avant d'être culturelle, sociologique, politique ou philosophique. Dieu leur accorde « sa première miséricorde ».163 Cette préférence divine a des conséquences dans la vie de foi de tous les chrétiens, appelés à avoir « les mêmes sentiments qui sont dans le Christ Jésus » (Ph 2, 5).

Sur la question de la richesse, le Pape se déclare absolument sans ambages :

« Non! à la nouvelle idolâtrie de l'argent »

« Non! à une économie de l'exclusion »

« Non! à l'argent qui gouverne au lieu de servir »

202. La nécessité de résoudre les causes structurelles de la pauvreté ne peut attendre, non seulement en raison d'une exigence pragmatique d'obtenir des résultats et de mettre en ordre la société, mais pour la guérir d'une maladie qui la rend fragile et indigne, et qui ne fera que la conduire à de nouvelles crises. Les plans d'assistance qui font face à certaines urgences devraient être considérés seulement comme des réponses provisoires. Tant que ne seront pas résolus radicalement les problèmes des pauvres, en renonçant à l'autonomie absolue des marchés et de la spéculation financière, et en attaquant les causes structurelles de la disparité sociale,<sup>173</sup> les problèmes du monde ne seront pas résolus, ni en définitive aucun problème. La disparité sociale est la racine des maux de la société.

Ayant confiance dans le Christ et son Évangile pour le monde, le Pape n'a pas peur des énoncés commençant par « Je ». En voici quelques-uns provenant de l'Exhortation apostolique *Evangelii Gaudium* :

- J'ai le devoir, au nom du Christ, de rappeler que les riches doivent aider les pauvres, les respecter et les promouvoir. Je vous exhorte à la solidarité désintéressée et à un retour de l'économie et de la finance à une éthique en faveur de l'être humain.
- J'exhorte les experts financiers et les gouvernants des différents pays à considérer les paroles d'un sage de l'antiquité : « Ne pas faire participer les pauvres à ses propres biens, c'est les voler et leur enlever la vie. Ce ne sont pas nos biens que nous détenons, mais les leurs »
- Je prie le Seigneur qu'il nous offre davantage d'hommes politiques qui aient vraiment à cœur la société, le peuple, la vie des pauvres ! Je demande à Dieu que s'accroisse le nombre d'hommes politiques capables d'entrer dans un authentique dialogue qui s'oriente efficacement pour soigner les racines profondes et non l'apparence des maux de notre monde! Et pourquoi ne pas recourir à Dieu afin qu'il inspire leurs plans ?

Et voici son énoncé « Je » pour l'Église.

« Je répète ici pour toute l'Église ce que j'ai dit de nombreuses fois aux prêtres et laïcs de Buenos Aires : je préfère une Église accidentée, blessée et sale pour être sortie par les chemins, plutôt qu'une Église

malade de la fermeture et du confort de s'accrocher à ses propres sécurités. Je ne veux pas une Église préoccupée d'être le centre et qui finit renfermée dans un enchevêtrement de fixations et de procédures. Si quelque chose doit saintement nous préoccuper et inquiéter notre conscience, c'est que tant de nos frères vivent sans la force, la lumière et la consolation de l'amitié de Jésus-Christ, sans une communauté de foi qui les accueille, sans un horizon de sens et de vie. Plus que la peur de se tromper j'espère que nous anime la peur de nous renfermer dans les structures qui nous donnent une fausse protection, dans les normes qui nous transforment en juges implacables, dans les habitudes où nous nous sentons tranquilles, alors que, dehors, il y a une multitude affamée, et Jésus qui nous répète sans arrêt : « Donnez-leur vous-mêmes à manger » (Mc 6, 37).

Certains parmi vous pensent peut-être – Pourquoi toutes ces citations du Pape? Ne connaît-il aucune voix anglicane crédible à ces sujets? Eh bien, il y en a en fait un grand nombre,

La Très Révérende Katharine Jefferts Schori, s'adressant à une Initiative USA pour mettre fin à la pauvreté des enfants, « Stop Hunger Now » (Arrêtez la faim maintenant).

- « Près du quart des enfants aux États-Unis existent dans la pauvreté – et la faim est souvent leur compagnon. Plus de 30 % des enfants à Washington, D.C. et au Nouveau-Mexique vivent dans la pauvreté, et plus de la moitié au Porto Rico. À l'échelle mondiale, 1 milliard d'enfants (45 %) sont pauvres et affamés. »
- ... il existe une faim accablante dans nos centre-villes et nos régions rurales, ainsi que sur les réservations des Autochtones. Nombreux de ces endroits sont des déserts alimentaires, où il existe peu d'alimentation saine à la portée des habitants – seulement la malbouffe. Il devient de plus en plus évident que le genre de calories auxquelles ont accès les gens – leur état nutritif – affecte la santé générale, la durée de vie et le comportement; il augmente la probabilité de toutes sortes de maladies physiques et mentales : déprime, diabète, agression, santé reproductive et capacités cognitives. Il est absolument clair que les enfants affamés n'apprennent pas bien, voire pas du tout. »
- « Toute société qui permet volontairement ses enfants à souffrir la faim doit examiner sa tête et son cœur. La faim sape l'esprit ainsi que le corps, mais c'est particulièrement horrible pour les enfants, dont elle détruit et entrave la croissance du corps et du cerveau. »
- « Deutéronome nous met au défi de vivre de façon à bénir tout le corps et à encourager son épanouissement : « Ouvrez le poing, ouvrez le cœur, partagez ce que vous possédez. Faites ceci et vous saurez vraiment ce que signifie être béni. »
- Jésus est tout aussi catégorique : « Si vous voulez participer au règne de Dieu, mettez-vous au pas. Donnez à manger à ceux qui ont faim, réagissez aux douleurs et à la misère qui vous entoure ou vous vous retrouverez certainement en enfer – un enfer de votre propre création! »

S'adressant à la question de pauvreté en Grande-Bretagne, l'archevêque Justin Welby a déclaré :

- « Nous devons tous nous préoccuper des pauvres et des marginalisés, travailler pour bâtir des communautés où les gens agissent de manière responsable envers les autres, que nous soyons riches ou pauvres, nous avons tous la même dignité... »
- « Nous ne pouvons pas nous permettre le luxe de dire, « Il faut faire quelque chose », sans rien faire nous-mêmes. »
- « Welby a cité Nelson Mandela : « Affronter la pauvreté est une question de justice plutôt que de charité ». Selon Welby, se déclarer au sujet de la pauvreté, des factures de chauffage, de l'insécurité financière touchant les familles et les caisses populaires fait partie du devoir chrétien d'amour envers son prochain. »

Njongonkulu Ndungane, successeur à l'archevêque Desmond Tutu en Afrique du Sud, a déclaré que « La pauvreté est le nouvel apartheid mondial. »

- Il déclare, « Les Chrétiens doivent être au premier rang de la lutte contre la pauvreté, ce qui, avec toutes ses ramifications et ses conséquences, n'est rien de moins que le mal. Elle spolie l'image de Dieu au sein de l'humanité; elle spolie son image dans les pauvres en les privant des occasions d'une vie abondante; et elle spolie son image au sein de nous, qui sommes plus que bien nantis mais qui par avarice, par complaisance ou même par ignorance, omettent de faire preuve de la justice et de la tendre bonté que notre Dieu nous demande.

Maylanne Maybee : « Nous vivons à un moment où plus que jamais le monde a besoin de gens qui donnent plutôt que de saisir, qui écoutent plutôt que de dire, qui servent plutôt que de gouverner. »

Je n'ai pas l'intention dans ce discours de parler du rôle liturgique du diacre. On en a déjà beaucoup parlé et, en général, il est bien défini et honoré. Je reconnais que dans certains endroits l'honneur du rôle peut présenter des défis, mais notre position ne peut pas être simplement celle de la frustration, mais plutôt celle d'une persévérance avec grâce dans l'éducation de l'assemblée eucharistique et du président.

Je veux plutôt me pencher sur votre ministère au nom de Jésus, le Christ de compassion, et votre ministère au nom de Jésus, le héraut du Royaume de Dieu : votre ministère de service, votre ministère politique, votre ministère d'implication d'autres dans ce travail. Même si tous les baptisés sont appelés à réagir aux besoins de l'humanité par le service avec amour, à respecter la dignité de tous les êtres humains et de favoriser la justice et la paix parmi tous les peuples, les diacres en vertu de leur ordination sont des serviteurs publiquement responsables. Nous détenons des certificats d'ordre et une licence de ministère. Nous devons rendre compte de notre diakonia

- Par nos propres actes spontanés
- En aidant la congrégation à s'impliquer dans le voisinage et la communauté au sens le plus large
- En collaborant avec les institutions et agences dont le cœur est toujours la même prière – que l'espoir des pauvres ne périsse pas
- En entamant les conversations avec les dirigeants politiques pour jeter les bases d'un ordre social et économique qui soit équitable pour tous

Je sais que vous tous vous impliquez profondément dans une variété de ministères dans vos communautés. J'ai le privilège de le constater à travers le pays : hébergement des sans-abris en hiver, centres de rafraîchissement en été, abris par mauvais temps, programmes de déjeuner pour enfants avant l'école, aide avec les devoirs après l'école, soupes populaires, soupers du dimanche, banques alimentaires et vestimentaires, Alcools anonymes, Narcotiques anonymes, Joueurs Anonymes, le quart de nuit dans les abris qui accueillent ceux qui fuient l'abus, le quart du jour aux centres d'amitié autochtones, assurant que les portes de nos églises restent ouvertes pour ceux qui cherchent un endroit calme pour prier, peut-être dans la distribution du sacrement réservé, la provision de lits et de déjeuners dans nos salles paroissiales pour ceux qui autrement seraient sans abri et dans les rues. Les ministères sont innombrables. Et vous vous y donnez de cœur joie et généreusement. Et vous impliquez d'autres personnes dans ces ministères. Vous les aidez à reconnaître l'appel du Christ envers ce que François appelle la « révolution de tendresse » de Jésus dans un monde autrement assez cruel. Dans toutes vos activités vous êtes, envers ceux que vous servez, les pieds, les mains, le cœur et la voix de Jésus. Vous incarnez ce que l'évêque Michael Ingram décrit comme « évangélisme sensible ». Elle est

diaconale plutôt qu'impériale, conçue pour le service et non pour la conquête. Avez-vous déjà pris le temps de considérer combien de femmes, d'hommes et d'enfants chéris, un jour ou une nuit spécifique, sont – par vos ministères – accueillis, chauffés, nourris, habillés, abrités et protégés par notre Église, même jusqu'à la préservation de leur vie? Ou combien de fois notre Église, si souvent par vos ministères, accompagne les gens qui vivent une crise, qui doivent négocier le processus d'application d'aide sociale, d'aide légale et pour la protection de leurs droits de la personne de base? Vos ministères étendent la portée de notre Église dans la communauté de façons qui dépassent largement la connaissance ou l'imagination de nombreux membres de notre Église. Vous êtes le sel qui apporte la saveur du bon, la lumière qui éclaire les coins sombres du désespoir, le psaume qui lève un cœur endolori, la chanson qui entame une tranquille symphonie de guérison et d'espoir en un avenir plus brillant.

Je vous en remercie.

Ce ministère est exigeant et peut s'avérer coûteuse pour vous et pour votre famille. Elle peut être totalement épuisante et vous pouvez vous y immerger au point de ne plus même entendre la vox de Jésus qui vous dit, comme à ses premiers disciples, « Venez, venez vous reposer un peu ». Il se peut que vous entendrez sa voix dans celle d'autres personnes qui se préoccupent de vous – votre conjoint, un compagnon spirituel, votre prêtre, votre évêque, quiconque : écoutez leurs conseils, appréciez leur soin et leur préoccupation aimante pour vous. Prenez une pause, restez à la maison ou allez ailleurs. Arrêtez, respirez, buvez de nouveau dans la fontaine de la grâce, goûtez et voyez que le Seigneur est bon, que celui qui vous appelle vous aime profondément.

Je pense, non, je sais, que parmi les charges adressées aux diacres, celle qui présente le plus grand défi est le ministère de « l'interprétation à l'Église les besoins, préoccupations et espoirs du monde ».

Faisant suite à la tâche confiée à notre comité de Foi, liturgie et ministère de produit un document « Compétences pour l'ordination à la prêtrise dans l'Église anglicane du Canada », on se penche maintenant sur un document analogue pour les diacres. Mme Eileen Scully en parlera sans doute dans l'atelier qu'elle anime au cours de la conférence.

On admet assez généralement dans notre Église et dans l'Église épiscopale que nos programmes de discernement, d'éducation et de formation ont été faibles et insuffisants pour aider les diacres de saisir et « posséder » ce ministère d'interprétation avec compétence et confiance. Selon Susanne Watson Epting, « Même pour ceux qui ont des fondements minimaux dans la signification de cette charge et les techniques nécessaires pour l'accomplir, le défi demeure. »

J'estime que pour mieux se préparer, il faut porter attention à plusieurs domaines.

- Connaissance du sujet en général. Qu'est-ce que les faits? Par exemple, en ce qui concerne l'hébergement et le manque de logement, sommes-nous au courant des nombreux aspects du manque de logement?
  - Ceux qui vivent dans les rues
  - Les malades mentaux qui ont été rejetés dans les rues
  - Les personnes âgées
  - Les jeunes qui passent « d'un canapé à l'autre »
  - Ceux qui vivent dans des chambres d'hôtel mal entretenues
  - Ceux qui vivent dans leur véhicule

Quels sont les faits qui sous-tendent les disputes sur les droits en vertu de traités? Quels sont les faits concernant l'extraction responsable de minerais ou le changement climatique? Nous devons connaître les faits.

- Pensons à ceux dont nous représentons la voix. Ceux dont la voix ne peut pas être entendue ou ne sera pas entendue. Ceux pour qui nous avons en fait l'obligation de parler.
- Réfléchissons à qui nous devons consulter, par exemple les présidents de sociétés de logement, des commissions sur les droits de la personne
- Réfléchissons à qui nous devons choisir comme partenaires pour soutenir notre cause
- Réfléchissons à ceux devant qui nous devons nous présenter – conseillers municipaux, membres des parlements provinciaux et fédéral
- Réfléchissons à la manière de présenter notre position aussi clairement que possible et – puisque nous représentons l'Église – avec un raisonnement théologique concis et solide, basé dans les Écritures
- Inviter le dialogue, bâtir des partenariats, rassembler des coalitions de ceux qui s'engagent à travailler ensemble pour vaincre les réalités inacceptables dans notre société et dans le monde
- Identifier des compagnons pour cette tâche
- Identifier les atouts qui existent même dans le désordre qu'on peut utiliser à bon escient
- Insister sur des objectifs atteignables en établissant des étapes réalistes pour y arriver, avec un calendrier que tous doivent respecter
- Et enfin, comme le dit Walter Brueggemann, « revisiter les prophètes, scripturaux et contemporains ». Que pouvons-nous en apprendre, de « leur critique et leur énergie »?

Je reconnais que cette liste de points à retenir est loin d'être complète pour équiper les diacres en vue de ce ministère important d'interprétation à l'Église des besoins, espoirs et préoccupations du monde, ainsi qu'aux pouvoirs publics dans nos gouvernements municipaux, provinciaux, fédéral et mondiaux. L'autre élément qui serait incroyablement utile pour équiper les diacres pour ce ministère d'interprétation serait un programme dans lequel ils deviendraient profondément au courant de toutes les Déclarations des Nations-Unies en matière de droits de la personne pour les enfants, les femmes, les Autochtones, les réfugiés... et ensuite. Assurément, de concert avec les appels des prophètes et de l'évangile de Jésus, de telles déclarations doivent être gravées dans l'esprit et le cœur des diacres.

Si je peux revenir un instant à Susanne Watson Epting, elle soulève un autre point très important, que cette charge, ce ministère d'interprétation, est en fait « celle que l'Église elle-même a le plus de difficulté à garder à l'esprit. » Cette lutte réside en partie dans la conscience de l'Église, en partie dans ses conseils et une partie dans la façon dont les évêques et diacres organisent et vivent mutuellement leurs ministères respectifs.

L'Ordinal parle, pour le diacre, d'un « ministère spécial de service, directement sous l'autorité de l'évêque ». De même, il parle de la promesse d'un évêque de « guider et soutenir les diacres et tous ceux qui exercent un ministère dans l'Église. »

Selon Mme Epting, « Dans l'appel du diacre de demander à l'Église de se recréer constamment comme une communauté au service de la mission de Dieu dans le monde et pour le monde, nous savons que les diacres ont parfois été décrits comme des épines dans le flanc de l'Église, ou comme des trublions ou

des harceleurs. Nous avons même utilisé ces expressions nous-mêmes à notre sujet, mais je trouve que cela n'aide rien. Ce que je pense que nous essayons de décrire est le fait qu'il n'est pas toujours facile de demander à l'Église d'examiner le monde autour de nous et de s'y engager. Inviter l'Église à admettre les blessures de la vie et à accueillir ceux qui portent les effets de ces blessures relève immanquablement du défi. Demander à l'Église de s'occuper des éléments de sa propre vie qui constituent des entraves est également difficile – et solitaire. Mais si les diacres utilisent ces descriptions négatives de leurs ministères peut mener à un auto-exile imprévu. Et si d'autres personnes les utilisent cela diminue et déprécie un rôle qui est enraciné dans la tradition prophétique de l'Église. »

J'ai beaucoup cité Mme Watson Epting – le tout d'un article intitulé « Common Vows and Common Mission » (Promesses communes et mission commune) dans le numéro d'hiver 2010, volume 92 de l'Anglican Theological Review. Elle vaut la peine d'être citée et je lui accorde le mot de la fin : « Le leadership diaconal consent à connaître le monde assez profondément pour pouvoir l'interpréter. Il accepte d'inviter l'Église à démonter ce qui entrave la mission de Dieu dans le monde et pour le monde. Le leadership diaconal pose les questions difficiles, parle d'une position de force et énergise par l'espoir. »

L'espoir dont elle parle est comme celui d'Ésaïe – l'espoir dont Jésus a lu dans la synagogue à Nazareth et a incarné dans son propre ministère, l'espoir que nous sommes appelés à incorporer dans notre propre ministère. Au Christ dont nous sommes les serviteurs, nous prions :

“Christ be ever before us,  
Christ be ever behind us,  
Christ be ever within.

Christ, sois toujours devant nous,  
Christ, sois toujours derrière nous,  
Christ, sois toujours dans nos cœurs

Christ upon our left hand watching,  
at our right hand guiding;  
Christ above, beneath us guarding,  
near to us abiding.

Christ qui guette à gauche,  
Christ qui guide à droite;  
Christ qui garde dessus, dessous  
Qui reste toujours près de nous.

Christ be in each holy silence,  
Christ be in our speaking,  
Christ in every work we offer,  
ever in our seeking.

Christ, sois dans chaque sainte silence,  
Christ, sois dans chacune de nos paroles,  
Christ, sois dans chaque service que nous offrons,  
éternellement dans nos recherches.

Amen.”

Amen.

(Hymn 483, Common Praise)

(Cantique 483, Common Praise)